

Drogues de synthèse

Dr Dan VELEA

Psychiatre-Addictologue

75 rue de Rennes

75006 Paris

danvelea@ymail.com

<http://www.docteur-velea.com>

Les nouvelles molécules entactogènes, se retrouvent parmi les médiateurs directs de la transformation socio-culturelle enregistrée depuis quelques années dans la consommation de substances psychotropes.

La recherche de l'empathie (la capacité à aller vers l'autre sans barrière ou limite), analysée dans le contexte de la « société de désinhibition », souligne le manque de communication avec l'Autre, le manque de confiance en soi, la perte de repères stables mais surtout une crise de la représentation sociale. Il suffit d'analyser l'avènement de nouvelles molécules - certaines à usage médical, certaines à usage détourné – molécules réputées capables de résoudre complètement ou presque les problèmes de la vie courante, pour imaginer une société en perte de vitesse, en pleine mutation sociologique.

Comme le souligne Alain Ehrenberg, le « culte de la performance » (performance individuelle et capacité d'adaptabilité), deviennent les valeurs sûres, recherchées assidûment par les membres de la société. Le recours à ces gélules de la performance - médicaments détournés de leur usage ou des substances psychoactives illicites - est accepté et valorisé par les membres des petits groupes de consommateurs. L'individu confronté aux problèmes et aux contradictions insolubles de la vie courante échappe aux régulations sociales. Le manque de communication réelle et le sentiment de non-reconnaissance ressentis par les plus jeunes membres de la société, amènent une recherche de « béquilles chimiques », véritables supports artificiels censés résoudre les problèmes de la vie courante.

Du point de vue des ethno-sociologues, la prise de substances psychoactives pendant les soirées « raves » serait imprégnée d'une image rituelle comme dans les initiations religieuses traditionnelles. L'état de transe amène la négation d'une culture jugée dépassée. Les valeurs culturelles de la société « bien pensante », généralement acceptées, ont perdu leur véracité. La résurgence des valeurs culturelles des années soixante, dont le souvenir fait état de chaleur humaine et d'échanges spirituels, du « développement personnel » et du renforcement de l'ego, constitue un cadre propice à l'utilisation des drogues synthétiques.

Jusqu'à présent, les spécialistes se sont penché simplement sur le phénomène « XTC ». Du fait du large retentissement médiatique de l'ecstasy (MDMA), on avait tendance à trop focaliser sur ce produit. L'interdiction de l'ecstasy, son inscription sur la liste de substances prohibée, ont pourtant amené les chimistes à synthétiser d'autres types de molécules similaires. On les appelle drogues analogues et on les retrouve dans des boutiques spécialisées (« smart shops ») à Londres ou Amsterdam, dans des soirées raves, sur les pages internet des chistes confirmés ou de fortune. C'est ce phénomène que ce court exposé s'efforce de mettre en évidence.

Un bref aperçu des données actuelles concernant l'ecstasy est nécessaire. Les données obtenues par les chercheurs français (Delile et Ingold), permettent de « tirer » le portrait d'un usager d'ecstasy. D'après ces deux études, le consommateur d'ecstasy est représenté majoritairement (2/3 des cas) par des hommes jeunes ayant atteint un niveau d'étude élevé (65% ont le Bac, 25% suivent des études supérieures). De même, leur niveau élevé de protection sociale, leur activité professionnelle fréquente, leurs conditions de logement et la rareté de leurs antécédents judiciaires, témoignent d'un bon niveau d'insertion qui les rapproche beaucoup plus de la population générale du même âge que de celle des toxicomanes. La plupart des jeunes (90% selon Delile), ont déjà pris du cannabis, et certains du LSD et de la cocaïne. L'ecstasy est généralement consommé en association avec d'autres produits. Il n'est que très exceptionnellement le premier produit illicite rencontré par les sujets.

Ce qui semble inquiétant – dans une démarche préventive et de réduction de risque – est le faible pourcentage de jeunes informés par les enseignants. La grande majorité dispose des informations provenant presque toujours d'amis (91%) ou d'usagers (66%). A l'issue de leur première expérimentation, 24% des sujets ont arrêté tout usage d'ecstasy mais dans la majorité des cas ont continué à utiliser d'autres produits. Parmi ceux qui ont poursuivi leur consommation d'ecstasy, si le quart se disent usagers occasionnels, plus du tiers en consomment une fois par semaine et certains quotidiennement (3,2%). L'usage régulier devient solitaire (environ 30% de sujets).

Chose importante, plus de la moitié des sujets mentionnent des problèmes de santé liés à l'usage d'ecstasy : des problèmes physiques et psychiques dans 38% des cas, des problèmes psychiques uniquement dans 19% des cas (mais certains très aigus), des problèmes physiques uniquement dans 10% des cas.

De plus en plus, les saisies douanières et pendant les soirées raves, mettent en évidence l'existence de comprimés vendus sous le nom d'ecstasy, mais qui ont un très faible contenu en MDMA. La plupart de produits chimiques qui composent ces molécules sont des amphétamines like (MBDB, MDEA, amphétamine) voire de la caféine, Lexomil, atropine. Parmi les produits mélangés on retrouve ces nouvelles drogues synthétiques (GHB, 2 CB)

MBDB

N-methyl-1-(3,4-methylenedioxyphenyl)-2-butanamine

Synthétisé pour la première fois par le Dr Dave Nichols, le MBDB possède des effets proches de ceux de l'ecstasy

L'utilisation du MBDB dans les différentes soirées « raves » en mélange souvent dangereux avec le MDMA ou d'autres substances psychoactives, s'inscrit dans une recherche d'empathie. La différence principale entre MDMA et MBDB consiste dans l'absence de plaisir après l'usage du MBDB. Le MDMA et le MBDB ont des structures analogues, la différence étant le remplacement d'un groupe méthyle par un groupe éthyle. Le MBDB semble avoir été synthétisé en tant qu'analogue du MDMA, analogue qui ne pouvait pas être classé comme hallucinogène, ni inscrit sur une liste de stupéfiants. Les usagers décrivent moins d'effets dysphoriques après la prise du MBDB, mais aussi une moindre sensation de bien-être. On estime que 125 mg de MDMA serait similaire à 175 mg de MBDB.

La présentation des cachets contenant du MBDB est presque identique à ceux d'XTC. Les logos les plus souvent employés sur ces cachets seraient le \$ et le FidoDido, voire le Christian Dior, Love et British Pound.



Dollar



Fido Dido

Acide gamma-hydroxybutirique (GHB)

Historique

Le GHB est un anesthésiant synthétisé par Henri LABORIT dans les années soixante [9]. L'usage thérapeutique du GHB est essentiellement à visée anesthésique - en gynécologie et chirurgie - dans les traitements de l'insomnie et de la narcolepsie, de l'alcoolisme ou du syndrome de sevrage alcoolique.

Trafic

Le GHB se présente sous forme de liquide incolore, inodore avec un goût désagréable, salé. Il est conditionné dans des petites fioles en plastique ou en verre. Il est commercialisé dans les « boîtes branchées » de Londres ou aux Pays Bas. Il existerait une forme solide « cristalline », qui permettrait le transport du GHB entre les différents pays.

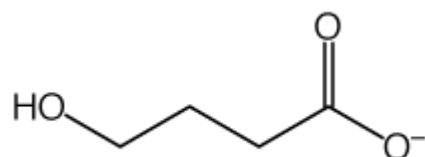
Le GHB est connu sous le nom de « Liquid Ecstasy » ou « Liquid X » à cause de son effet socialisant qui rappelle l'effet empathique de l'Ecstasy.

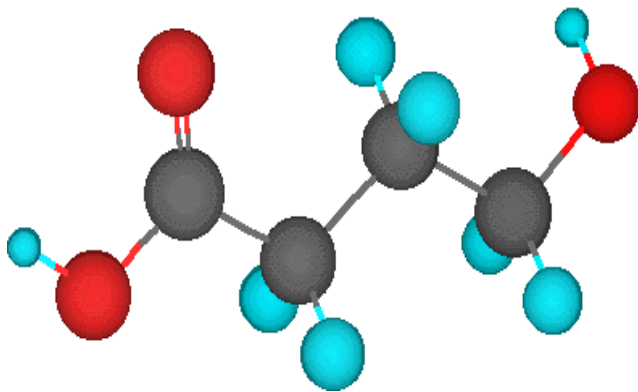
Pharmacodynamique et pharmacocinétique

L'utilisation du GHB est exclusivement par voie orale. Mais dans la littérature spécialisée on trouve quelques cas de prise par voie intraveineuse. Son absorption par voie orale est très rapide - entre 15 et 20 minutes - la concentration plasmatique maximale étant atteinte en 60 minutes. L'élimination sous forme de dioxyde de carbone est très rapide, d'où son dosage très difficile.

En dose inférieure à 1 gramme, on estime que les effets persistent environ 1 à 2 heures. À dose modérée (1 à 2 g), le GHB cause une relaxation importante qui survient en 5 à 10 minutes si l'utilisateur est à jeun et en 15 à 30 minutes en présence d'aliments. À dose plus élevée (2 à 4 g), les effets sur le contrôle moteur et verbal sont plus prononcés et on observe un effet relaxant qui engendre une somnolence ou induit le sommeil. Ces effets peuvent durer jusqu'à 3 ou 4 heures.

À raison de 4 à 8 grammes, un sommeil très profond, apparenté au coma, d'une durée d'environ 4 heures, est induit en 5 à 15 minutes. L'augmentation de la dose ingérée accentue la profondeur et la durée du sommeil ou du coma celles-ci pouvant persister pendant 24 heures, bien que, la plupart du temps, l'éveil survienne après 1 à 2 heures et que la rémission soit complète dans les 8 heures suivant la consommation.





Effets

Les effets les plus fréquemment rapportés - pour des doses modérées - sont : la quiétude, la sensualité, une légère euphorie et la communication facile. A plus fortes doses, on observe des vertiges, une incoordination motrice, une incohérence verbale, des étourdissements et une somnolence.

Usage toxicomanogène

Au cours des années 80, l'usage du GHB était extrêmement répandu chez les body-builders qui l'utilisaient pour sa capacité à stimuler la libération de l'hormone de croissance favorisant ainsi la réduction des graisses et l'augmentation de la masse musculaire. Le phénomène GHB est parti des Etats-Unis, dans les salles de body-building. Il semble intéressant de mentionner l'apparition d'un nouveau produit renommé dopant, ayant en plus de fortes capacités empathogènes, le **HMB - beta-hydroxy beta-methylbutyrate** - produit endogène très apprécié dans les milieux culturistes américains. Ce nouveau produit anabolisant tend à remplacer le GHB, qui est de plus en plus victime de sa mauvaise publicité.

Les effets aphrodisiaques du GHB ont fait l'objet de plusieurs études de médecine légale suite aux viols perpétrés sous l'influence de ce produit. L'augmentation des performances sexuelles attribuée au GHB fait de ce produit une drogue très prisée par certains adultes.

A l'heure actuelle, les spécialistes s'accordent à considérer que les mélanges de Rohypnol® et de GHB ou d'alcool et GHB, seraient incriminés dans plus de viols que ceux recensés. Les propriétés amnésiantes du GHB sont redoutables et peuvent expliquer parfois le nombre peu élevé de plaintes pour viol.

Le principal effet toxique du GHB est une dépression respiratoire proportionnelle à la dose. À 10 mg/kg, les symptômes rapportés sont l'amnésie et l'hypotonie. Entre 20 et 30 mg/kg, il y a somnolence, étourdissements et euphorie tandis qu'entre 50 et 70 mg/kg, il peut y avoir coma, bradycardie, ainsi que des nausées et des vomissements.

L'Internet véhicule plusieurs sites consacrés au GHB dont certains, vont jusqu'à fournir plusieurs recettes afin de fabriquer soi-même le produit. Malheureusement, on déplore de plus en plus de cas de jeunes internautes ayant réussi à fabriquer le GHB qui présentent un coma suite à une intoxication aiguë. En 1998, deux jeunes lycéens ont été hospitalisés aux urgences de Philadelphie après ingestion du GHB, fabriqué à partir d'une recette trouvée sur le Web. En août de la même année on enregistrait la première saisie officielle de GHB en France, et un premier décès imputable à une surdose de GHB.

*

2 CB

Utilisation, trafic

Dans certaines smart shops londoniennes et amstellamoises, le 2 CB est vendu sous le nom de NEXXUS, EVE, VENUS et EROX, ou de « XTC » ce qui prête à confusion avec l'ecstasy.

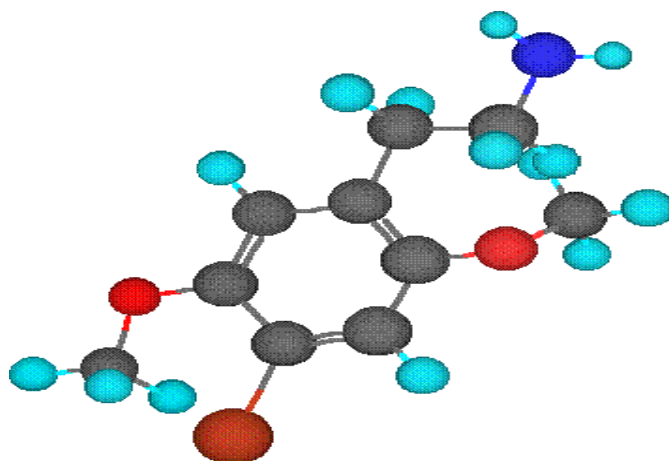
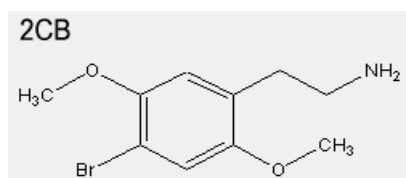
Dans la plupart des pays européens, le 2 CB figure sur la liste des stupéfiants.

Son usage dans le cadre des soirées « rave » est souvent dû à une confusion d'appellation. Le sigle « XTC » qui désigne habituellement l'ecstasy, est de plus en plus employé pour désigner le 2 CB. De ce fait, les statistiques publiées par l'Institut Trimbos d'Amsterdam mettent en évidence une polyconsommation - ecstasy et 2 CB. Selon ces statistiques, le 2 CB est souvent utilisé dans la phase de descente afin de palier les effets déplaisants du manque.

Le mélange 2 CB avec d'autres produits psychoactifs est dangereux par son effet cumulatif et la potentialisation de ces effets.

Formule chimique, classification

Le 2-CB est une substance hallucinogène de synthèse, produit par un chimiste américain très connu, Alexandre SHULGIN, qui a créé jusqu'à présent environ 200 substances psychoactives à effets hallucinogènes. La formule chimique, **2,5-dimethoxy-4-bromophenylethylamine**, montre beaucoup de similarité avec la mescaline - drogue hallucinogène composant du *peyotl*, utilisé dans les rites initiatiques amérindiens.



Effets

Drogue hallucinogène puissante, le 2 CB provoque des hallucinations visuelles colorées, des sensations psychédéliques, des distorsions des formes et des surfaces.

La sensation d'intensification de la perception extrasensorielle est très marquée. Ce phénomène explique, peut-être, son utilisation dans les rites initiatiques de certaines cultures de l'Amérique de Sud. Les effets hallucinogènes du 2 CB demandent une attention particulière, surtout dans le cas des jeunes ayant des personnalités fragiles. Certains auteurs sont d'accord pour souligner la forte possibilité de passage à une toxicomanie sévère, régulière, pour des jeunes accros au 2 CB. Cette possibilité est plus grande que dans le cas d'utilisation des amphétamines classiques ou de l'ecstasy. Le côté récréatif de la consommation de 2 CB pendant les soirées « rave » impose des mesures de prévention et d'accompagnement. La conduite de véhicule sous l'influence du produit, même à des doses modérées, est contre-indiquée.

Ses capacités aphrodisiaques sont très puissantes, la stimulation de la libido étant un effet très recherché aussi bien par les hommes que par les femmes. Le 2-CB est réputé pour sa capacité d'augmenter le désir et les performances sexuels, contrairement aux cachets d'ecstasy qui, après un réel effet de renforcement de l'empathie causent une baisse de la libido, avec une difficulté à maintenir l'érection et à atteindre l'orgasme. Les personnes interrogées comparent l'effet aphrodisiaque du 2 CB à celui de la mescaline ou du LSD. L'effet aphrodisiaque du 2 CB met en évidence une dimension importante de ce produit, la consommation adulte dans les soirées privées ayant pour objectif une augmentation des performances sexuelles.

Dosage

Les effets du 2 CB durent entre 3 à 6 heures. Ils sont plus puissants que ceux du MDMA (ecstasy), et de ce fait le remplacement volontaire ou accidentel de l'ecstasy par du 2 CB peut causer des effets indésirables et inattendus. Une dose faible, de l'ordre de 5 à 10 mg, cause très peu d'effet hallucinogène. Des doses plus élevées, de l'ordre de 10 ou 20 mg, font apparaître rapidement des effets hallucinogènes, psychédéliques. Les « accros » de cette nouvelle drogue décrivent des effets d'accoutumance à partir de 10 mg, avec une tolérance progressive. La marge de sécurité entre les effets psychédéliques recherchés et l'apparition des effets négatifs - le « bad trip » - est très étroite. Ainsi, l'apparition du « street 2 CB » représente un grand danger, du fait des dosages sauvages qui ne sont soumis à aucun contrôle.

Tolérance, dépendance

Le potentiel toxicomanogène du 2CB est faible, mais la tolérance peut apparaître dans les conditions d'une utilisation chronique, régulière (à partir d'une consommation hebdomadaire), à fortes doses. Il convient de rappeler que le potentiel toxicomanogène du 2 CB comparé à celui de l'ecstasy, est considéré par certains auteurs comme plus élevé et que l'on voit apparaître des consommations d'« adultes » qui recherchent les effets aphrodisiaques.

Toxicité

Très peu de données existent dans la littérature spécialisée.

Une affinité, certes, pour les récepteurs sérotoninergiques dans le cerveau a été mise en évidence. Jusqu'à présent aucun effet neurotoxique (de type amphétamines – like), n'a été observé. La comparaison avec les effets de la mescaline laisse supposer une toxicité faible au niveau neuronal.

Toutefois, les doses fortes causent des effets sympathiques : tachycardie, hypertension artérielle, hyperthermie.

*

MaHuang

Utilisation

Dans les pays occidentaux circulent depuis quelques années des produits venus d'Orient qui, auréolés de leur exotisme, prennent une place de plus en plus importante parmi les produits psychoactifs.

Le Ma Huang fait partie de ces nouveaux produits. Cette plante se trouve en Chine et en Sibérie, mais aussi en Inde ou en Occident sous forme d'espèces différentes.

Le Ma Huang (éphédra sinensis, équisetina) a pour principale propriété, en médecine traditionnelle, de lutter contre les crises d'asthme et les crises de bronchites aiguës.

La substance active de cette plante se trouve être un alcaloïde : l'**éphédrine**, isolée pour la première fois en 1885 au Japon et synthétisée chimiquement en 1920.

Le Ma Huang ne fut pas seulement utilisé dans le domaine médical, mais fut utilisé dans d'autres domaines comme les arts martiaux, pour ses propriétés dopantes, ou celui des techniques méditatives pour la propriété qu'il offre de libérer la respiration et d'« éclairer l'esprit » par une augmentation de la capacité respiratoire et une bronchodilatation.

Devant les inconvénients de l'utilisation de l'éphédrine, principalement l'augmentation importante de la pression artérielle et la nécrose des muqueuses, les herboristes chinois utilisèrent alors la globalité de la plante (il existe une action antagoniste des parties nodales et internodales de la tige) qui renferme à elle seule six autres alcaloïdes notamment la Pseudoéphédrine qui a l'avantage de réduire le rythme cardiaque et de ce fait, la pression artérielle. Il va sans dire que l'utilisation de ce produit nécessite une prescription et une surveillance médicale régulière.

Utilisation toxicomanogène

Actuellement il est aisé de se procurer des produits contenant du Ma Huang sous diverses formes: sachets d'infusion, pilules, comprimés et tablettes. On répertorie plus de 200 préparations. Ces produits sont utilisés pour la perte de poids, la stimulation psychique et physique par le biais de l'augmentation de la masse musculaire. On peut en trouver dans les magasins asiatiques des « Chinatowns » de différents pays et dans les magasins diététiques. Il n'est pas rare de les retrouver dans certains catalogues de vente par correspondance. Sous forme de sachets d'infusion intitulée « Ephedra herb tea » et renfermant de 10 à 50 mg d'éphédrine pour 2 grs d'herbe sèche, le Ma Huang séché est mélangé à du thé, ce qui enlève le goût amer et astringent de l'éphédrine.

Mais l'utilisation la plus médiatisée est appelée « *ecstasy herbal* », produit auréolé de vertus aphrodisiaques et euphorisantes. Ce sont les propriétés stimulantes de l'éphédrine sur le plan physiologique et psychique qui seraient recherchées lors de certaines « raves party » notamment en Grande Bretagne. L'« *ecstasy herbal* » est différente du MDMA, dérivé amphétaminique. L'éphédrine, dont les effets sont proches de l'adrénaline, a de fortes chances d'être utilisée lors de ces rassemblements.

La prise répétée de tels produits peut aisément conduire à une conduite toxicomaniaque. Une absorption continuelle de telles substances provoque une dépendance, la baisse de ses effets entraînant un phénomène de tolérance aboutissant au manque. Ces substances ayant pour effet d'exciter le système nerveux central, on constate l'apparition d'anxiété, de tremblements et d'insomnie.

Il est curieux de constater que les vendeurs de ces produits clament la légalité et plus encore l'absence d'effets secondaires alors que depuis 1993 la Food and Drug Administration a relevé 600 cas d'effets secondaires (nausées, vomissements, palpitations, poussée hypertensive, psychose paranoïde, dépression respiratoire, convulsions, coma) et 17 décès dus à l'utilisation de « l'éphédrine contenue dans le Ma Huang ».

CONCLUSIONS

Dans ce contexte de détresse sociale, le développement des drogues empathogènes offre une « solution » à tous ces maux de la société. Gages de performance et d'adaptabilité, ces substances – médicaments psychotropes ou « uppers » (cocaïne, amphétamines) – sont de plus en plus employées et mises en évidence. Les drogues de synthèse favorisent l'empathie, favorise le rapprochement entre des gens en mal de communication et de vivre. La facilité de synthèse de ces produits, le déni de leur nocivité, l'image des « drogues qui sont pas de la drogue », le bonheur chimique qu'elles engendrent, sont des facteurs incitants à la consommation de ces nouvelles drogues.